

ESTELLE BILLON-SPAGNOL

# YA PAS QUE LA VIE



roman **SARBACANE**

Y A PAS  
QUE  
LA VIE

ESTELLE BILLON-SPAGNOL

Y A PAS  
QUE  
LA VIE

ÉDITIONS  
SARBACANE

Depuis 2003

## **Bande-son**

- DAFT PUNK, *Get Lucky*
- KOMPROMAT, *Niemand*
- PIXIES, *Where Is My Mind?*
- OASIS, *Stay Young*
- JOAN BAEZ, *Here's To You*
- ARCHIVE, *Fuck U*
- QUEEN, *Love Of My Life*
- JOHNNY HALLYDAY, *Je te promets*
- QUEEN, *Don't Stop Me Now*
- FUGEES, *Killing Me Softly*
- DAMIAN RICE, *The Blower's Daughter*
- SUPERTRAMP, *Don't Leave Me Now*
- OASIS, *Wonderwall*
- EMINEM, *The Real Slim Shady*
- SIA, *Breathe Me*

*Au 15, rue des Alouettes.*



« Est-ce que les morts reviennent ?  
Les livres disent que non, la nuit hurle que si. »

JOHN FANTE, *Demande à la poussière.*



## **RETOUR TRAGIQUE DE BOÎTE DE NUIT : DEUX MORTS**

Deux jeunes de Malzieux ont trouvé la mort dans un accident après une sortie en boîte de nuit. Le conducteur, âgé de 19 ans, aurait perdu le contrôle de son véhicule dans un virage, percuté une buse de béton puis effectué plusieurs tonneaux avant de faire une glissade sur plus de soixante-dix mètres. Les deux occupants sont morts dans l'accident. La vitesse et l'alcool semblent être à l'origine de ce triste accident.

*L'Union*, édition du 6 novembre 2018.



|  
—

JUSTE AVANT



– GLOIRE À TOI, POUSSIN !!

Sous les beats d'un son électro qui les fait vibrer, trois verres de rhum-Coca s'élèvent, s'entrechoquent, se vident et font surgir dans leur sillage un sourire bienheureux sur trois jeunes visages.

– *Yés!*

Debout face à la table basse triangulaire, Sandro, appelé « Poussin » par tous ses potes, le héros de ce vendredi soir, lève les poings bien haut tandis que ses copains lui envoient des baffes d'amour dans le dos. Les lasers qui balaient le dancefloor du Dakota ricochent sur son front, zébrant d'un vert céleste sa masse impressionnante à la Teddy Rinner. Puis il écarte les bras, tend ses index vers deux points imaginaires, joint les pieds, mime un saut de l'ange à l'enjeu vertigineux et, les yeux fermés, se laisse tomber en arrière sur une banquette au rouge élimé. Ses amis s'effondrent à ses côtés, il sourit.

– Les mecs, j'ai encore soif.

Oscar – « Griez » – lui claque une bise bien sonore sur la joue, sort une carte bancaire de sa poche de jean puis l'agite dans les airs.

– Je vais à la recharge.

Le blondinet se lève d'un saut agile et s'éloigne, indifférent aux nombreux regards féminins à l'appétit expressif braqués sur lui. Les deux autres l'applaudissent de loin.

Alexis, « Sko » dans le trio, a un peu perdu de sa raideur habituelle : il s'affale sur Sandro et se colle tout contre ses gros biceps.

– Warrior Sexy Poussin ! Tous ces beaux muscles dans un uniforme, hmmm... ça va être chaud chaud, à l'école de police !

Il glousse, blotti comme dans un nid ; ses lunettes ont glissé de son nez.

– T'inquiète, je te raconterai ! répond Sandro en lui ébouriffant les cheveux.

Plantant les coudes dans la banquette, Sko se redresse. Il se recoiffe rapidement, enchaîne :

– Par contre, ta première affectation ça va être quoi ? Grigny, La Courneuve ?

– M'en fous. Je verrai. Moi, mon but, c'est la B.R.I.

– Tu vas y arriver, sûr.

– Et après, mutation en Guadeloupe – et BIM, paillette pour les parents.

– Impec, ouais.

Sandro offre au reste du monde son fameux sourire solaire, s'étire :

– Bon, en vrai j'en sais rien mais PUTAIN J'AI DES AIIILES, CE SOIR !!

Le regard admiratif d'Alexis se fige un instant sur son ami... et les mots qui sortent de sa bouche les surprennent tous les deux :

– En fait, c'est ça mon problème. Tant que je rêverai pas, je pourrai pas avancer.

Ils laissent filer une seconde. Poussin le relance d'un coup de menton.

– Ben vas-y, rêve, là, tout de suite. Ça donne quoi ?

Silence crépitant, brouillé par le vacarme autour, dont surnagent les premières mesures de *Get Lucky*.

– Chèpa. Bouffer un steak-frites, j'ai la dalle.

– T'es chiant, Sko. Ferme les yeux cinq minutes et...

Sandro s'arrête, et soupire à la vue de son pote rivé à son portable.

– Le truc, c'est peut-être que t'es trop lesté.

– Hein ? Attends, je réponds à Virginia...

– *Pli ta, plis tris*\*.

– Quoi ?

– *A fos' karéssé iche-li, makake tchoué-i*\*.

– Poussin, lâche-moi avec tes dictons à la con ! grogne Sko, exaspéré.

Exaspéré et touché : au fond, tout au fond de lui, il sait que Sandro a raison. Qu'il se satisfait de son BTS qui ne le passionne pas, de son futur déjà tracé dans les grandes lignes, sans défi, de sa routine rassurante. Il le sait. Et alors ? Qu'est-ce que ça peut faire ?

– OK, mon doudou.

Poussin réajuste le col de polo de son ami et ajoute, le sourire en coin :

– Elle t'a donné la permission de minuit, Virginia ?

– Merde.

– Attention à pas trop boire, mon cœur. Tu rentres à quelle heure à la maison ? Tu feras pas trop de bruit, hein. Tu penseras aussi...

– MERDE, POUSSIN. J'ai pigé le message !

La mâchoire serrée d'Alexis fait taire Sandro qui, d'un coup de coude, signale qu'il arrête de le chambrer.

Quelques minutes plus tard, Oscar revient avec deux verres et reprend sa place sur la banquette. Les trois, dans un mouvement synchrone, s'affaissent davantage.

– On a combien pour la soirée ? lance Sko.

– Chèpa, mais j'ai encore un peu de fric des vendanges.

– Moi, j'ai tout cramé pour la bagnole.

\* Proverbe créole. « Plus tard, plus triste. »

\* Littéralement : « À force de caresser son enfant, le macaque l'a tué. » En voulant trop bien faire, on détruit tout.

Sandro intervient :

– Hé, vous inquiétez pas, j'ai de la marge. Les parents sont trop contents pour le concours. J'ai une *enveloppe*, les mecs !

– T'as réparé ta Yamaha, d'ailleurs ?

– Nope. Mon père a le piston, les joints, tout le matos, mais il a pas eu le temps.

– Fait chier, grommelle Sko, je voulais aller au fort, dimanche.

– Arrête, tu sais pas tenir dessus.

– Ouais, ben j'ai envie de me mettre au cross.

– Pfff, genre. Allez, *salute* !

– *Salute*, répond Griez.

– Hé, et moi ?

– Hein ?

– Tu m'as pas pris de verre ?

– Ben... tu nous ramènes non ?

Sko lève des yeux implorants vers Oscar :

– Oh allez, pour une fois que je sors !

– T'abuses, on est sortis samedi dernier.

– Ouais, et on est rentrés hyper tôt parce que t'étais crevé ! Allez, les gars... Cette soirée, c'est ma dernière avant longtemps. Après, j'enchaîne les week-ends à Auchan, et Virginia va péter une durite si...

Cette fois, Poussin se marre franchement :

– Arrête de chouiner. Fallait pas passer le permis si tu pouvais pas assumer !

– Sérieux, les gars...

– En plus, on te prend pas en traître : t'avais dit que tu nous ramènerais !

– Ben, j'ai changé d'avis, bougonne Sko.

Il attrape le verre de Griez et en écluse le fond d'une traite, plus par bravade que par envie. Puis il repart à l'attaque :

– De toute façon, y aura pas de contrôle, ils en ont fait plein la semaine dernière.

Sandro secoue la tête.

– Tu conduiras pas bourré. C’est NIET.

– Putain, tu fais déjà ton flic!... Donc, je vais devoir poireauter en sirotant des Coca pendant que vous vous éclatez, jusqu’à ce que vous ayez enfin envie de rentrer. Génial.

*Heatens*, de Twenty One Pilot, fait bouger tout le monde autour d’eux. Ils se serrent un peu plus.

– Sinon, tente Griez, on laisse ta bagnole sur le parking et on prend la navette? Et on la récupérera plus tard.

– Tu rigoles? Je la laisse pas au Dak’! Et puis j’aurai pas le temps de revenir la chercher demain, je déjeune chez les grands-parents de Virginia, j’ai un TP de projection de chantier à bosser et...

Sandro plaque sa large paume de main sur la bouche d’Alexis :

– Détends-toi, Sko.

Puis se lève.

– On verra ça tout à l’heure. En attendant, je vais voir Léa, elle est au comptoir. Souhaitez-moi bonne chance!

Avant de partir, il lance son poing en avant et les deux autres, par réflexe clanique, viennent y cogner le leur.

– J’parie un shot qu’elle va le rembarrer.

– Trois qu’il se la tape ce soir!

Sandro Lousta, *Poussin*. Oscar Gagnon, *Griez*. Alexis Skovalski, *Sko*.

La fine équipe de la rue des Oiseaux au complet.

Une amitié vissée à Malzieux, leur village posé en plein cœur du vignoble champenois.

Un lien noué d’abord à deux, en maternelle, puis étoffé à la fin du primaire par l’arrivée d’Oscar, dans la classe en dessous d’eux. Le nouveau, plus petit que les autres gamins de son âge, ressemblait à l’époque à un oisillon apeuré, perdu dans l’immense cour de récré. On racontait qu’il avait été « donné » à sa grand-mère, qui l’élevait

seule, par une mère volatile et inconséquente – le genre à s'amouracher en deux secondes et en deux bières... et à découvrir le résultat neuf mois plus tard.

Très vite, les grands du village, menés par Tomas, un chefaillon qui payait sa troupe à coups de bonbons piqués dans la boulangerie parentale, se sont jetés sur lui comme des matous excités.

Sandro et Alexis, du haut de leurs onze ans, se sont interposés. Ils ont passé une année à se bagarrer contre ces merdeux. Le malaise a augmenté d'année en année, culminé en début de quatrième, et puis Oscar est soudain devenu « Griezman », ce beau mec au dribble parfait, repéré par plusieurs sélectionneurs régionaux, et les autres ont simplement posé leurs griffes sur d'autres petites épaules.

Griez a plus ou moins pardonné aux brutes, s'est efforcé de reléguer les brimades dans les tréfonds de sa mémoire. En revanche, il sait ce qu'il doit à Poussin et Sko, leur amitié l'a sauvé du pire.

Une amitié scellée, un soir d'été sur le trottoir de leur rue, par la promesse d'être trois pour un et un pour trois, jusqu'à la fin des temps. Rythmée par les tournois de foot, les dérapages à vélo sur les buttes près du canal ou autour des forts abandonnés qui jalonnent la campagne, les batailles rangées dans les champs de betteraves, la chasse aux corbeaux, les accidents évités de justesse, les jeux sans fin dans les bois, les courses dans les vignes avec les grappes lancées en pleine tête, le jus de raisin qui s'écoule et colle, le souffle frais et vif, les yeux pétillants, confiants, les rires les pleurs les engueulades les défis – et les filles. Les filles arrivées en même temps que les premières vendanges pour se payer une mobylette et s'évader enfin de leur village.

– Attention les yeux, y a du monde droit devant ! chuchote Sko à Griez.

Griez détaille la fille au débardeur mouillé qui bouge sur la piste avec ses copines.

– Pas mal, mais pas mon style...

– Ah ouais ? Et c'est quoi, ton style ? réplique Sko. On sait toujours pas, à force !

Ils ont repris une tournée, puis une autre et sa voix, de verre en verre, devient moins sage. Tout comme son corps, long et sec, qui s'étale sur le canapé.

– Alors ? C'est quoi, ton style ? il reprend, conscient d'être un peu lourd.

– Genre un style avec qui j'aurais eu le temps d'échanger trois phrases.

– Ben vas-y, balance-lui tes cours de biodynamie du vin.

Griez hausse les épaules et reste silencieux. *Niemand* de Kompromat envoie le dancefloor sur une autre planète.

– Oui bon OK, elle est vulgaire, reprend Alexis.

– Elle pouvait pas venir, Virginia ?

Comme souvent quand on évoque sa petite amie, Sko semble rappelé à l'ordre ; il se redresse, secoue vigoureusement la tête.

– Bac blanc de français lundi.

– Faut que je l'appelle.

– Ouais.

Tout à l'heure, avant de rejoindre ses potes, Sko est passé voir Virginia chez elle. Dans sa « tenue de travail » favorite – sweat à capuche et lunettes rondes –, minuscule sur son grand lit sérieux, elle mâchouillait une barre de céréales et parcourait ses fiches Bristol. Depuis toujours, il admire sa capacité à bosser, décortiquer, comprendre ; lui, même s'il a toujours été appliqué à l'école, il a eu son Bac pro de justesse et c'est un miracle qu'il ait été accepté en BTS de Travaux Publics – conseil de son père. Virginia, c'est la mention Très Bien qu'elle visera l'an prochain. Et la fac de droit ensuite.

Mais entre eux, ça marche.

– Tu viens dormir ici après, hein ? Mais tu rentres pas trop trop tard quand même ?

Elle s'est plaquée contre lui, il a glissé une main sous son débardeur ; il adore ses petits seins.

– Ouais, Puce. Évidemment.

Satisfaite, elle a poussé un petit soupir ravi. Un autre truc qu'il aime chez elle, c'est justement ça : sa confiance en eux, en leurs vies mêlées. Et puis Virginia est belle, sans artifice, juste avec ses reflets rouquins et ses yeux verts qui s'éclairent d'un rien.

– En plus, tu verras, j'ai une surprise..., a lâché Sko.

– Ah ouais ? Dis !

– Demain.

– Pfff, t'es obligé d'y aller, au Dak ? Ça fait deux samedis de suite. T'aimes même pas danser, en plus.

– Nan mais là, Poussin veut vraiment qu'on fête son concours, je peux pas le lâcher, ça se fait pas... Promis, je rentrerai pas trop tard.

– Hmm.

– Allez, bye ma puce.

Il l'a embrassée puis il est parti, déjà impatient d'être de retour pour lui offrir son cadeau : un massage à l'huile d'ylang-ylang, achetée ce matin. Après plusieurs heures à mater des tutos sur Youtube, il s'est entraîné sur les épaules de Poussin et, même si ses gestes sont encore besogneux, il a marqué des points.

– Pile quand je me barre, je découvre que t'es un super-héros ! s'est marré son pote en soupirant d'extase.

La pensée de sa future vie sans Sandro stresse Alexis. Il finit d'une traite un autre rhum-Coca. Fait chier, quand même. Il se tourne vers Griez.

– T'as vu le match hier ? La branlée qu'on s'est prise !

– Ouais, la misère...

– C'est quand, contre l'OM ? On pourrait choper des places, non ?

Griez sort son portable, fait défiler l'écran, mate le calendrier du Stade de Reims et soupire.

– Nan, c'est mort. Ça tombe en semaine, je pourrai pas.

Il attrape son verre et ajoute :

– Hé, tu sais que, normalement, je pars en Espagne l'été prochain ?! C'est mon pote de l'internat qui m'a filé un contact pour du taf, là-bas. Dans les vignes.

– Ah ouais ? se contente de dire Sko.

Il sent le malaise revenir.

– Un super plan pour gagner un peu de fric et améliorer mon espagnol ! Et puis, j'aimerais bien partir en Argentine, alors...

– Ah ? En Argentine ?

Il a parlé un peu fort.

– Pour un Erasmus, précise Griez.

– Première nouvelle.

Sko voudrait mettre de la légèreté dans sa voix et n'y parvient pas.

– Ça fait pas si longtemps que j'y pense, mais ça me branche bien.

Griez s'arrête.

– Bref, j'ai envie de me barrer de Malzieux, tu vois.

– En Argentine ? répète Sko, ahuri.

L'esprit un peu plus plombé, il attrape un verre qui traîne et s'enfile le reste – trois gorgées d'une boisson qu'il ne reconnaît même pas.

– Oui, leur vignoble est pas mal et mon lycée a plein de partenariats là-bas. Y a des cursus de...

Griez se tait, subitement conscient du regard vide de son ami. Il reprend d'un air détaché :

– Enfin bon, faut que j'aie mon bac et que je sois accepté.

Sko esquisse un sourire sans répondre, nettoie ses lunettes avec un bout de Kleenex trouvé au fond de sa poche, recoiffe machinalement ses cheveux, feint d'être absorbé par le *BOUM BOUM BOUM* permanent (morceau non identifié sur les platines).

En vérité, il digère l'âpre réalité de cette soirée : Poussin s'en va, Griez veut partir.

– Hé, il est passé où, Poussin ?

– À mon avis, c'est reparti avec Léa. Tu me dois trois shots, Sko.

– Ouais, ben avant, je vais pisser.

Sko se recoiffe une nouvelle fois, déploie son mètre quatre-vingts et se fond rapidement dans la masse humaine. Il slalome entre des dizaines de corps en transe et autant de regards de liesse ou de mélancolie. Ses bras en effleurent d'autres, tous ruisselants. Il repousse deux mecs qui vacillent sur lui et sent au même moment un liquide froid glisser le long de sa colonne vertébrale en infiltrant son Lacoste. Agacé, il serre les poings et avance droit devant, impatient de s'extirper de la foule.

L'air, enfin, devient plus respirable, il ralentit et remonte ses lunettes sur son nez luisant.

Un bras s'enroule alors autour de sa taille et le tire en arrière. Il se retourne et... *waouh*.

Annabelle.

Il ne voulait pas penser à *elle*, il avait fait en sorte de l'oublier, mais en un clin d'œil il sent son souffle qui s'envole s'emballe palpète.

Annabelle...

– Salut !

Elle le regarde droit dans les yeux en souriant, et déjà l'attire contre elle. Lui, il reste bras ballants, idiot et tétanisé. Les mouvements autour d'eux rapprochent un peu plus leurs corps et le cœur de Sko bat maintenant tellement fort qu'il n'entend plus rien du boucan du Dak'.

– Salut, murmure-t-il.

– Ça va ?

– Oui.

– T'es tout seul ?

– Nan, y a Griez et Poussin, là-bas. Et toi ?

– Avec Tomas et des potes – t’inquiète, il est à l’autre bout. Ah, et je te présente Cléo, ma petite sœur. Première sortie pour elle !

Elle s’écarte légèrement pour dévoiler une fine silhouette statique, à peine éclairée.

– Euh, salut, marmonne Sko, gêné que la gamine les ait vus.

Annabelle n’a pas l’air gênée le moins du monde, elle. Elle susurre :

– On se voit tout à l’heure ?

– OK.

– Parfait...

Et elle promène encore ses doigts quelques secondes sous le polo de Sko, lui injectant des frissons à la fois désarmés et excités qui le replongent direct dans la folie de samedi dernier.

Ils allaient sortir du Dak’ avec Poussin et Griez quand il l’avait croisée devant les toilettes. Il a suffi de rien, un contact faussement accidentel, cette voix un peu rauque qu’elle avait, ce regard qui le consumait sur place.

Ça ne lui était jamais arrivé avant, un truc pareil. De toute sa vie. Une main cramponnée à sa nuque, elle l’a entraîné dans un recoin.

L’a entraîné, lui.

Ça aurait vraiment pu se passer là, tout de suite, mais il a tout stoppé en entendant la voix de Griez qui le cherchait. Et peut-être en pensant aussi à sa petite amie.

N’empêche, Annabelle a eu le temps de laisser des traces.

– Elles viennent d’où, ces griffures ? a demandé Virginia.

– Des griffures ? Bah, c’est rien.

Il a répondu avec un aplomb qui sortait de son ordinaire réserve. Discrètement, il les a caressées, comme un trésor, pour sentir encore l’acharnement de ses ongles bleus. La liberté dingue et sauvage de cette fille. Puis il est allé dans la cuisine boire un Coca, pour ne surtout pas laisser

son corps trop en dévoiler. S'est senti coupable toute la semaine d'un truc qui n'avait pas vraiment eu lieu.

Quand il retourne à leur banquette, il n'y a plus personne. Il jette un coup d'œil circulaire : Griez discute avec la fille au débardeur – à tous les coups, de son internat viticole –, et Sandro est en apesanteur sur la piste, collé à Léa. Machinalement, Sko sort son portable.

*Ça va, puce ?*

Réponse dans la seconde :

*Oui mon cœur, tu rentres bientôt ?*

Bordel. Si elle pouvait, juste une fois... Brusquement furieux, Sko enfonce son téléphone dans sa poche, chope un verre au hasard et boit – vodka, cette fois –, caresse le nubuck soigné de ses Nike, refait les lacets et s'étire. Tout en ne pensant qu'à elle.

Sandro ne tarde pas à le rejoindre.

– Il s'est chopé qui, Griez ?

– Oh, je crois pas que ce soit encore pour ce soir...

– À tous les coups, il va dire qu'elle a de trop gros seins.

– Et Léa, alors ?

– On dirait bien que c'est reparti...

Poussin termine sa phrase en formant, avec ses doigts, un beau V de la victoire. Sko secoue la tête.

– Elle est folle de toi. Tu devrais pas t'amuser avec elle.

– C'est bon, je... Hé, dis donc, elle te bouffe des yeux, la copine de Tomas !

Alexis jette un œil évasif devant lui, en prenant soin de ne pas croiser le regard d'Annabelle, et reste aussi impassible que possible.

– Mais nan, c'est pas moi qu'elle mate.

– Ben si.

– N’importe quoi.

– Ça doit être tes abdos d’acier sous ce petit polo cintré.

Sandro renifle le cou de son pote en gonflant exagérément ses narines, façon chien de chasse, et ricane :

– Ou ton odeur de crasseux.

– C’est vrai ?

Sko grimace. Forcément, il ne doit pas être très frais, après une journée à cavalier dans tous les sens : servir de taxi pour son petit frère (compétition de judo), aider Virginia et sa mère à balayer les feuilles de leur jardin et, enfin, la caisse à Auchan... Tout ça sans une minute pour se poser.

– Alors, elle est où ta perfection au masculin ?

– C’est relâche ce soir, lance Sko les yeux partis à la recherche d’Annabelle qui vient de disparaître dans la foule.

Oscar surgit, se rassoit entre ses potes.

– Vous parliez de quoi ?

– Des cépages grand cru du Dak’ ! pouffe Sandro. Alors, elle s’appelle comment ?

– Qui ?

– La meuf avec qui tu étais en grande discussion.

– Yuna.

– Miam, ce prénom qui sent le cul !

Griez grimace, feignant d’être navré par la vulgarité de son pote.

– Brigadier Lousta, vous pouvez pas dire ce genre de truc.

– Oh, ça va... Bon, on se la fait quand, la journée VTT ?

– Ben, quand Sko est dispo... Sko ?

– Je reviens, les mecs !

Alexis a déjà filé – dans le sillage d’Annabelle.

Il se fraie lentement un chemin dans la foule, regarde à droite à gauche partout, rien ; il échoue au bar. Un peu déçu et paumé, même s’il ne sait pas vraiment ce qu’il aurait voulu lui dire. Il s’accoude au comptoir et attend que la serveuse attrape son regard pour commander un verre.

Un mec se glisse à côté de lui, lève un bras, « Cinq mojitos please ! », et se tourne vers lui.

– Salut, mec !

Tomas. Bouclettes brunes dans le cou et corps bien dessiné – adepte de la muscu.

– Salut.

– Tu seras à l’entraînement, demain ?

– Carrément.

– Cool !

Tomas se penche pour filer des billets à la serveuse. Sko, embarrassé, n’ajoute rien. Pour faire diversion, il plonge le nez dans son portable et ne relève la tête que lorsqu’il sent un corps se placer entre son voisin et lui.

Annabelle – *Annabelle !* – s’est collée au dos de son petit ami, frotte son menton tout contre, lui chuchote des mots à l’oreille :

– Cléo est partie, Will la ramène. Deux verres et bam : complètement H.S !

Mais ces mots, elle les prononce sans lâcher Sko de ses yeux incandescents. Elle les prononce même en lui tendant la main. « *Allez, laisse-toi faire* », semble-t-elle dire, et elle s’agite près de ses cuisses. Alexis hésite, mesure le risque ; mais son cerveau, au point mort, laisse les doigts fins frôler les siens – ils brûlent.

Tomas se retourne avec trois mojitos, les mains se détachent brusquement.

– Y a encore deux verres à récupérer, tu les prends ?

– OK.

Il embrasse Annabelle, s’éloigne et rapidement se noie dans la cohue.

Alors elle se retourne vers Sko, lui sourit franchement. Des fossettes apparaissent comme par magie :

– Viens.

L’image de Virginia traverse la conscience de Sko. Son œil droit palpite, et un léger rictus fait trembler sa bouche, comme à chaque fois qu’il est en stress.

Annabelle revient à la charge, « Suis-moi », alors il plie, comme ça, en un millième de seconde, parce qu'il ne peut pas ne pas la suivre.

Tous deux s'enfoncent dans les flots de laser pour gagner la pénombre des recoins du Dak'.

Annabelle ferme la porte des toilettes derrière eux, puis s'approche de Sko. Aucune peur, aucune hésitation. Lui garde les yeux fermés du gamin naïf qui pense que le noir suffira à effacer la bêtise qu'il s'apprête à commettre, recule, recule encore – puis avance de deux pas.

Elle se colle plus près, massant son sexe gonflé, l'embrasse. Sa langue sent la menthe.

Timidement, Sko ouvre les yeux. Au début, ses mains osent à peine la toucher, et quand enfin elles se plaquent sur ses courbes, il frémit, électrocuté. Il ne pourra jamais être à la hauteur de cette fille. Qu'est-ce qu'il fout là ?

Pourtant, c'est elle qui lui dit :

– T'es désarçonnant.

Et elle a l'air de le penser. Elle a l'air...

– *Ho, ça uuurge merde !*

La porte des toilettes vibre des coups frappés par les filles qui attendent. Ils se sourient et, putain, Sko sent que même ça, sourire, les yeux dans les yeux, simplement, décuple ses forces et son désir. Le décuple, lui, tout entier, comme un cygne qui découvre la puissance infinie de ses ailes. De son être.

Annabelle mord lèche mord lèche son cou et remonte jusqu'au lobe de son oreille droite. Ses lèvres tracent un passage humide sur sa peau à lui, humide et chaud. Moite. Il se concentre pour ne pas tout décharger, maudit son jean boutonné qui l'étouffe, recule d'un pas.

Les lèvres d'Annabelle, rouges brillantes divines pleines gorgées fruitées mentholées, reviennent vers les siennes, les effleurent et lui murmurent :

– Dans dix minutes dehors, devant l'entrée.

Du bout de l'index, elle soulève le loquet et sort, l'air de rien. L'air de tout ce qui donne envie de continuer.

Sko reste quelques secondes accoudé au mur pisseux des toilettes, chancelant bandant et fiévreux. Il réajuste ses lunettes et, une fois que les palpitations s'estompent, se faufile entre les filles qui se recoiffent.

Le froid sibérien de novembre mord les poils de ses bras nus et perfore ses vêtements. Le vent le frigorifie un peu plus à chaque rafale. Et dans son crâne – glacé –, une comptine venue de nulle part tourne en boucle :

*Qui a vu, dans la rue,  
 Tout menu,  
 Le petit ver de terre  
 Qui a vu, dans la rue,  
 Tout menu,  
 Le petit ver tout nu  
 C'est la grue  
 Qui a vu...*

Sko enfonce les poings dans les poches rêches de son pantalon, enchaîne deux trois sauts maladroits qui font craquer son genou droit – le rétif, celui qui l'empêche de sprinter comme il voudrait –, et la comptine reprend. Dans son dos, il entend les *boum-boum* du dancefloor qui résonnent.

*Tout menu  
 Le petit ver tout nu  
 Et la grue*

*A voulu*  
*Manger cru*  
*Le petit...*

Qu'est-ce qu'il fout, bordel ? Il est là, dehors comme un gland, sous les projecteurs jaunes du Dak', à trembler de froid en attendant cette fille. Une fille qu'il connaît à peine.

C'est n'importe quoi.

Oui mais.

C'est nouveau.

Alors *le petit ver* espère quand même, autant qu'il le redoute, qu'Annabelle le retrouve comme prévu. Un rire lui fait tourner la tête ; raté, il vient d'une femme trop maquillée, l'âge de sa mère, qui roucoule gorge à l'air devant le physio. Lequel n'a pas l'air captivé, trop occupé à repousser du plat de la main un pauvre mec qui dégueule devant l'entrée.

– Va plus loin, merde !

Le pauvre mec s'éloigne en titubant. Non sans larguer, à intervalles plus ou moins réguliers, des flaques de bile qui, sous les néons du Dakota, brillent de mille feux. Sur son t-shirt se chiffonnent des majuscules goguenardes : C'EST MA DERNIÈRE NUIT, DEMAIN JE ME MARIE !

Alexis le suit des yeux jusqu'à ce qu'il s'efface dans le parking bondé de métal. Des centaines de voitures y sont, pour le moment, garées avec soin. Plus tard, quand l'aube au rose piquant poindra, chaque véhicule se mettra en branle à sa manière : moteur qui ronronne ou rugit, cale ou vrombit pendant que la chaleur se répand dans l'habitacle. Ce sera un vrai festival de phares et de klaxons, d'insultes, de gloussements enivrés, de germes de bagarres et de roulages de pelle *in extremis* ; un bordel humain indifférent au - 5 annoncé.

Si elle est pas là dans cinq minutes, il se casse.

Sko fixe l'entrée du Dak' toujours écartelé entre le désir et la trouille. Incapable de prendre une décision.

Attendre ? Rentrer ? Et tout ça pour quoi ? Du cul.

Ouais... du cul, qui le transforme en combustible.

Son téléphone vibre encore une fois. Il laisse, honteux, les vibrations s'éteindre d'elles-mêmes et l'image de Virginia s'éloigner.

Il baisse les yeux sur le bitume. Il se dit que ça ne vaut pas le coup, il a assez déconné, il doit rentrer. Il *va* rentrer.

Sauf que.

Sauf qu'elle passe devant lui, tout à coup, en lui faisant signe de le suivre alors il la suit. Il court, même, le regard planté sur sa petite robe de patineuse qui se soulève sous le vent et dévoile le haut de ses cuisses. Il n'a plus froid et il n'est plus question, évidemment, de rentrer. Sans se retourner, elle tend un bras vers lui.

– Viens. Vite.

Leurs deux mains s'emboîtent comme si elles se connaissaient depuis toujours. Ils s'engouffrent dans le dédale de voitures, se fondent dans la nuit métallique.

D'une pression, Sko attire Annabelle contre lui, elle sent le froid, l'alcool et l'aventure. Il fouille sous sa robe, une main dans le creux de ses reins, l'autre qui frôle ses seins – ses seins, directement, pas de soutif ! – puis les recouvre.

Sa paume, glacée, contre sa peau à elle, brûlante, leur fait à tous deux l'effet d'une bombe.

BOUM.

– Elle est où, ta caisse ?

– Par là.

Sko pointe le doigt tout droit, loin, au-delà de la lumière artificielle.

– Enfin, je crois.

Ils zigzaguent entre des dizaines de bagnoles, croisent les vigiles harnachés comme des footballeurs américains qui font nonchalamment la ronde.

– Salut, les mecs !

– Hé, ça va ma belle ?

– Ouais. C'est calme ?

– Tranquille.

– Bon, à plus.

Annabelle leur claque la bise et reprend la main de Sko pour repartir.

– Tu connais tout le monde ?

– Ben, à force. Et je suis sortie avec le plus petit.

– Ah, répond simplement Sko tout en se disant que, quand même, ça fait seulement trois mois qu'elle habite dans le coin.

– C'était avant Tomas, elle précise.

Il n'ajoute rien et trace jusqu'à la voiture.

– Tiens, elle est là.

Il sort ses clés, ouvre la portière arrière. Sans hésiter, Annabelle le pousse sur la banquette et s'engouffre derrière lui.

– Ça caille ! Tu peux mettre un peu de chauffage ?

Il se redresse pour atteindre le tableau de bord et, pendant qu'il tâtonne dans la pénombre, Annabelle en profite pour s'enrouler autour de sa taille ; elle le déboutonne, rigole parce que c'est galère, se colle contre son dos.

– J'ai froid !

– Faut attendre un peu, mais ça va chauffer.

– T'inquiète. Y a pas de musique ?

– Ben si. Mais le truc est pourri.

Il trifouille nerveusement la radio, ça s'allume et lui hurle dans les oreilles un « CARGLASS RÉPARE CARGLASS REMPLACE » qu'il s'empresse d'arrêter.

– Attends.

Elle dégaine son téléphone, fait défiler l'écran, appuie et regarde Sko droit dans les yeux quand *Where Is My Mind ?* démarre – ce morceau, Sko le sait déjà, le remuera jusqu'à la fin de sa vie.

Annabelle ne dit rien. En fait, même si elle la joue désinvolte, elle se sent plus bizarre que prévu. Elle a déjà

fait ce genre de truc un paquet de fois, mais... là, c'est différent. Plus fort. Presque évident.

Elle le tire en arrière et ils se retrouvent souffle contre souffle, elle sur lui. Ils s'embrassent longuement, partout, comme si chacun découvrait les possibilités infinies d'un baiser. La chaleur, qui s'est infiltrée maintenant dans tout l'habitacle, les rend plus hardis.

Les joues rosies et les tempes battantes, Annabelle se redresse, amarre ses cuisses aux hanches d'Alexis, dézippe sa robe et, d'un geste voyou, la retire puis la fait tourner au-dessus de leurs têtes. Il la regarde, bande, se retient, se jette sur ses seins : plus rien d'autre n'existe que cette danse sauvage qu'elle mène.

– T'as une capote ?

Sko se mord la lèvre, son cœur loupe un battement. Évidemment qu'il n'en a pas.

– Ben non.

– OK.

Tranquillement, elle glisse une main sous sa robe et en retire, coincée dans son string, une capote. Puis elle tire sur le jean de Sko, qui soulève ses fesses pour faciliter le déshabillage. En caleçon, il se sent un peu con, un peu gamin face à l'évidente expérience d'Annabelle ; mais, pour la première fois de sa vie, il découvre qu'il *sait danser*, lui aussi.

Waouh... cette fille !

Dès son arrivée, tous les mecs de Malzieux ont repéré la nouvelle. Elle s'est pointée un jour à La Litière, la Maison des Jeunes du village, et a passé la journée au bord de la rivière avec tout le monde. Aucune peur, aucune hésitation.

En deux mois, elle est même devenue un des piliers de La Litière. Poussin l'a asticotée quelques jours avant de laisser tomber. Sko, lui, s'est contenté d'un « Ouais, pas mal » ; simple constat, elle n'entraît tout bêtement

Et cette plage lui amène un sourire et des picotements sur les joues et la brise chaude du coucher de soleil. Une envie de glace trois boules, aussi ! Et les pieds nus dans l'eau ! Et Annabelle qui l'éclabousse, la poursuit, la coule en riant et l'aide ensuite à se relever !

– Je sais ! dit-elle en s'écartant.

– Alors, on va où ?

– Viens.

Elle enfonce son hibou de bois au fond de sa poche, en sécurité, et se met à courir vers la Clio.

– T'attends quoi ! ? Viens !

Sko la regarde sauter dans les airs, puis se met à courir à son tour.

Je sais pas si tu sais

Si tu sais ce que je ne savais plus

Dans mon cœur dans ma tête dans mes larmes dans mes rires

Partout

JOYEUX ANNIVERSAIRE ANNABELLEBELLE

Joyeux anniversaire, ma sœur

Directeur de publication : Frédéric Lavabre  
Collection dirigée par Tibo Bérard  
Assistante d'édition : Julia Robert-Thévenot  
Maquettistes : Claudine Devey, Elsa Le Duff  
Photographie de couverture : Getty Image / Karan Oberoi / EyeEm

© Éditions Sarbacane, 2020

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays. Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit sans l'autorisation écrite de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite.

978-2-37731-521-5